

Un trésor sorti de l'ombre !

Intervenir sur le bâti ancien offre parfois de belles surprises. Les équipes qui sont intervenues en 2012 dans l'ancien petit salon de l'aile construite après 1880 s'en souviendront longtemps. Cinq grandes peintures sur toile marouflée sur les murs de la pièce ont été découvertes derrière des contreplaqués. Cachés à la vue de tous depuis longtemps, ces toiles étaient vouées à disparaître si elles n'avaient pas été mises au jour à la faveur des travaux de réhabilitation du bâtiment. Leur état de conservation, très précaire tant elles avaient souffert de l'humidité, a conduit la municipalité à lancer une opération de sauvegarde d'urgence. La tâche a été confiée à Marie-Laure Martiny et Rémi Rabu, deux restaurateurs expérimentés, agréés par les monuments historiques. Après un examen minutieux, la dépose des œuvres fut décidée pour permettre une restauration en atelier.

Trois des cinq toiles sont aujourd'hui présentées au public pour la première fois dans la salle des mariages. Leur étude est en cours. Elles sont restées volontairement numérotées car un travail pédagogique va être engagé avec des jeunes pour donner un titre à chaque œuvre.



Toile n°3, anonyme 2ème moitié du 19ème siècle

La palette est vive et claire. Les vues de bord de mer, animées de charmantes scènes de genre, invitent au voyage. A la manière de nos écrans modernes, ces grandes toiles peintes au 19e siècle ouvrent les demeures bourgeoises sur le monde. Il ne s'agit plus là d'une peinture didactique, qui raconte ou commémore un événement historique, mais bien d'une œuvre picturale qui donne à voir une nature où il fait bon vivre. Les toiles marines rencontrent un réel succès car le 19e siècle est marqué par la colonisation et les expéditions naturalistes. Les écrivains et les peintres sont du voyage.



Toile n°3, détail du repeint du visage

Que savons-nous vraiment sur cet ensemble ? Peu car nous ignorons les modalités de la commande. Les toiles ne sont décrites dans aucun document antérieur aux travaux de 1880. Elles ne sont ni datées ni signées. L'observation des œuvres et les constatations faites par les restaurateurs nous donnent cependant quelques éléments de réponse. Le tissage mécanique de la toile, les pigments, les vernis et les colles utilisés témoignent des pratiques observées dans la seconde moitié du 19e siècle. D'importants repeints au niveau des visages, des rochers et des zones de mer ainsi que l'usage de vernis très épais, en certains endroits, indiquent plusieurs nettoyages et restaurations postérieurs. Ces repeints, même atténués par la restauration immédiate, pourraient d'ailleurs avoir une influence sur la perception que nous avons de la « manière » du peintre.



Toile n°1, anonyme 2ème moitié du 19ème siècle, détail jeu d'enfants

Sur chacune des compositions, on remarque la finesse de certaines scènes : ici le jeu des enfants, là, le motif d'architecture et la promenade en bateau ou bien encore la caravane de chevaux, le retour à terre du produit de la pêche ou le calfatage d'un grand voilier... Sur d'autres figures, le trait est plus épais et les nuances de couleur moins subtiles. Si malgré tout, les compositions restent harmonieuses et bien construites du point de vue de la perspective et des volumes, on serait alors tenté de voir deux mains – par exemple celle du maître et de l'élève – le premier se réservant les scènes les plus délicates à moins qu'il ne s'agisse d'une seule et même main dont le trait aurait été dénaturé par des retouches maladroitement lors d'anciennes restaurations.



de Claude Joseph Vernet, le port de Dieppe 1765 (Paris, musée de la marine)

Cette légère dichotomie de style est néanmoins très intéressante car elle focalise notre attention sur la source d'inspiration de l'artiste. En effet quelques motifs sont directement inspirés des œuvres de Claude Joseph Vernet (1714-1789), reçu à l'Académie en 1753 et passé maître en peinture de marine grâce à la célèbre série des Ports de France que lui commande Marigny. Le succès est tel que dès 1760 les premières toiles de la série peinte par Vernet sont gravées par Le Bas et Cochin. Des lithographies circulent alors dans les ateliers jusqu'au siècle suivant, servant de modèles à de nombreux petits maîtres. Notre peintre anonyme s'en est manifestement servi de modèle.

Crédits textes : Nathalie Ensergueix , Docteur en Histoire de l'art

Ce contenu a été extrait du site <https://www.montlhery.fr/> pour le mode d'impression A4
Vous pouvez utiliser la fonction imprimer de votre navigateur ou bien [cliquez ici](#) pour lancer l'impression

Version imprimable automatiquement générée par la Technologie [Open infolive](#)